

CENTRALITÉ ET SYMBOLIQUE DANS LES QUARTIERS INFORMELS CAS DE CONSTANTINE – BATNA – GUELMA

Reçu le 03/01/2009– Accepté le 08/06/2009

Résumé

L'Algérie a connu une croissance urbaine soutenue depuis l'indépendance. Dans un premier temps, les faubourgs de la période coloniale sont engloutis. Dans un second temps, c'est la pratique du zoning à l'image des grands ensembles et lotissements, des zones industrielles et des zones d'équipements qui sont dressés à la périphérie de la ville. Parallèlement à cette période, une production sociale se manifeste, liée à la conjonction de l'industrialisation et à l'attraction du mode de vie urbaine, s'en est suivi un exode rural très conséquent relayé par un croit démographique très élevé en ville. Tous ces facteurs ont favorisé l'apparition d'un phénomène avec une organisation spatiale propre, avec un processus foncier, avec une dynamique sociale : c'est l'urbanisation informelle, tout en excluant le bidonville de ce concept. En dépit des efforts consentis par l'état par d'importants programmes de logements, plusieurs quartiers informels ont ceinturé la ville en s'imposant actuellement comme un processus d'appropriation de l'espace urbain et ceci en réponse au verrouillage du formel à cette catégorie de citoyens. Il s'est intégré à l'urbain en 1985, puis est devenu un fais urbain dominant et cette tendance s'est accentuée par l'apparition d'une centralité.

Mots clés: *urbanisation, informel, centralité, dynamique.*

Abstract

Algeria has experience a sustained urban growth since independence. Step, it was the outskirts of the colonial period that are swallowed. In a second step, the practice of zoning in the image of large subdivisions, industrial zones and zones of equipment which are erected on the outskirts of the city large these were achieved following a pattern, abroad inadequate stereotyped with Algerian culture is producing state.

Parallel to this period, a social production occurs, due to the combination of industrialization and attraction of urban life style, it followed a very rural exodus. Therefore believes relayed by a very high population in the city. All these factors have encouraged the emergence of a phenomenon with a spatial own; with a land with a social dynamic is informal urbanization, while excluding the slums of this concept. Despite efforts by the state at large housing programs, a number of informal settlements have surrounded the city currently acting as a process of ownership of urban space and this in response to formal lock this category of citizens. These districts have been incorporated into the city in 1985 and then became dominant urban facts and this trend was exacerbated by the emergence of urban centrality.

Keywords: *urbanisazation, informal, centrality, dynamic.*

T. SAIDI

Département d'architecture.
Université de Batna
Algérie

ملخص

1985

الكلمات المفتاحية :

I

NTRODUCTION

Pendant des siècles, La plupart des villes ont connu une extension lente alors qu'aujourd'hui, elles tendent à connaître un étalement rapide. L'expansion spatiale est sans nul doute avec la construction en hauteur, les manifestations les plus spectaculaires de la croissance urbaine actuelle. Cette extension sans précédent a bouleversé l'organisation interne des villes. Le centre correspondant au cœur historique de la cité n'est plus depuis longtemps le seul lien de concentration des activités et de convergences des échanges comme le décrit Jean Labasse [1] : « Le centre est en définitive le lieu ou le foyer de convergence où la ville exerce et affirme sa puissance et d'où se dégage une image qui en exalte le rayonnement ». On a constaté une remise en cause des normes de centralité depuis les mutations technologiques et le centre perd une part de son pouvoir d'attraction et de commandement au profit de la périphérie. Cependant, le centre ancien conserve un poids sans commune mesure avec ses satellites et mise sur l'attrait de son cadre urbanistique et architectural.

Actuellement, on s'interroge sur l'évolution des formes urbaines et on parle de polycentralité, de fragmentation, de renouvellement urbain... Il est intéressant de se tourner vers les villes algériennes pour examiner ces mutations.

En Algérie, depuis l'indépendance en 1962 jusqu'à nos jours, l'urbanisation est caractérisée par l'urgence et par des directives de circonstances du pays. On assiste à une mise en œuvre d'instruments d'urbanisme : le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme et le plan d'occupation au sol qui se substituent au plan d'urbanisme directeur et au plan urbain prioritaire, ceci dans un souci d'une programmation cohérente. Mais, ce processus d'urbanisation a été problématique et cette croissance urbaine en fait est une croissance spatiale qui a sensiblement modifié la taille et le nombre de villes. Dans cette configuration, on assiste à une croissance urbaine d'essence étatique dédoublée par une urbanisation informelle générant des zones d'habitat qui sont parfois d'une ampleur considérable dans les villes. C'est cette mutation de l'urbanisation informelle qui est au centre de notre problématique.

1- L'urbanisation informelle :

C'est un phénomène quasi-mondial, en Asie, en Afrique et Amérique Latine. Partout le phénomène prolifère, il est le fait d'une population qui n'a d'autres possibilités pour résoudre son problème de logement. D'ailleurs, plusieurs chercheurs se sont penchés sur les causes profondes d'ordre historique et socio-économique qui ont présidé à l'apparition de ce phénomène parmi eux A. Kebab 1985 [2] et A. Hafiane 1989 [3]. D'autres chercheurs ont essayé, soit de dégager un essai de définition d'une typologie, soit de cerner sa dynamique socio-spatiale et culturelle A. et S. Bounaira 1994 [4].

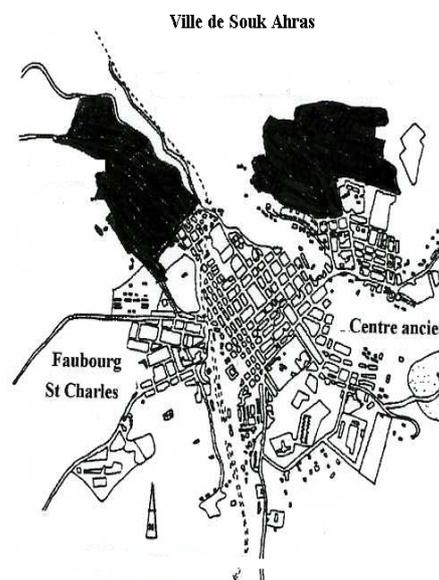
Cette urbanisation se présente sous deux aspects bien distincts :

- La première communément appelé « Bidonville » faisant référence à son cadre bâti qui est le fait de matériaux hétéroclites (de récupération) et sa localisation qui correspond en général à des terrains étatiques (squat) ou à des propriétés mal définies (décharge, oued, carrière,...).

- La deuxième, on la qualifie d'urbanisation : illicite, spontanée, sous-intégrée, illégale, marginale, informelle... Ces secteurs comme l'ont démontré plusieurs chercheurs sont en opposition totale dans leur localisation ainsi que leur cadre bâti par rapport au bidonville. Leur localisation correspond dans la majorité des cas à des terrains privés et leur cadre bâti correspond à celui développé par le formel. L'infactus se situe plus au niveau du transfert de propriété privé – acquéreur, non reconnu par l'état et donc absence du permis de construire.

Cette urbanisation de masse (la deuxième), ne cesse de s'imposer et a pris une proportion considérable et beaucoup de quartiers de ce type ont été peu à peu absorbés par la croissance urbaine (fig. N°1). D'ailleurs un acquis de taille s'est opéré à travers l'ordonnance 85-01 du 13 août qui stipule la régularisation de ce type d'habitat et donc implicitement la reconnaissance de cette urbanisation qui devient de plus en plus partie intégrante du système urbain, d'ailleurs Claude Chaline [5] dit que ce type d'habitat a pu être estimé à 60% du parc immobilier pour la ville de Batna.

Aujourd'hui, le fait important est qu'on assiste à une métamorphose de ces sites informels qui passent de la marginalisation, à l'insertion puis à la spécialisation et diversification des fonctions.



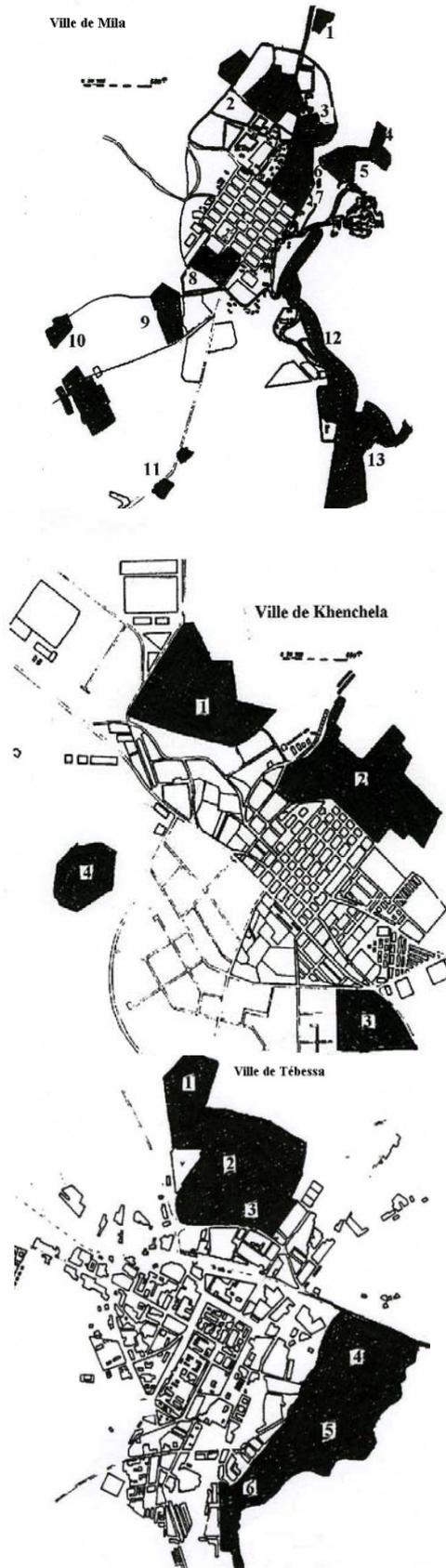


Figure N°1 : Quartiers informels dans les villes en Algérie.

2- La centralité urbaine :

Chaque civilisation et chaque période a su imposer sa propre centralité urbaine à l'image de la cité d'orient avec sa voie triomphale, la cité antique grecque ou romaine avec l'agora ou le forum. La cité médiévale européenne qui s'identifie à la place du marché, le centre commercial et l'église et à l'opposé, la ville arabe avec son palais, sa mosquée et son souk. Dans les villes modernes, la centralité a cessé de s'identifier au centre et désormais la centralité urbaine du noyau originel se trouve partagée avec celles des pôles périphériques avec des schémas de plus en plus diversifiés (fig. N°2).

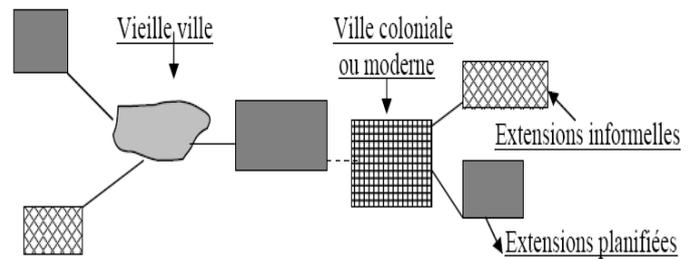


Figure N°2 : La dispersion de la centralité

Donc, le centre ville et son corollaire la centralité se retrouvent partout, là où existe un pouvoir d'attraction, de convergence ou de rayonnement par des flux plus ou moins importants et permanentes où sont concentrés diverses activités. L'on assiste de plus en plus à une perte du rôle proprement dit du centre ville au fur et à mesure que la ville s'étend et que la mobilité des citoyens augmente. Aujourd'hui, on assiste à un déplacement ou un éclatement du centre compte tenu de l'état des techniques de transport et de communications. Le cas du centre de Marseille est significatif (fig. N°3). Aussi, la centralité peut-être dirigée par une politique d'aménagement du territoire : le cas d'Alger (fig. N°4).

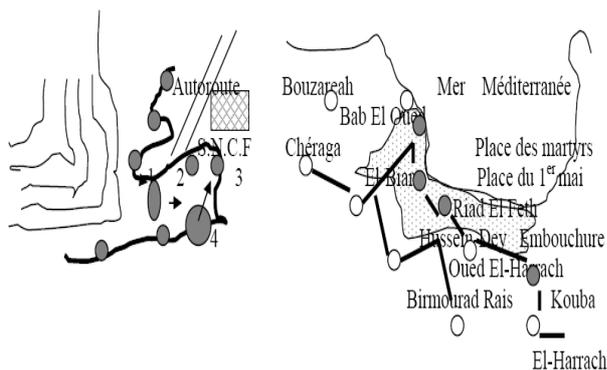
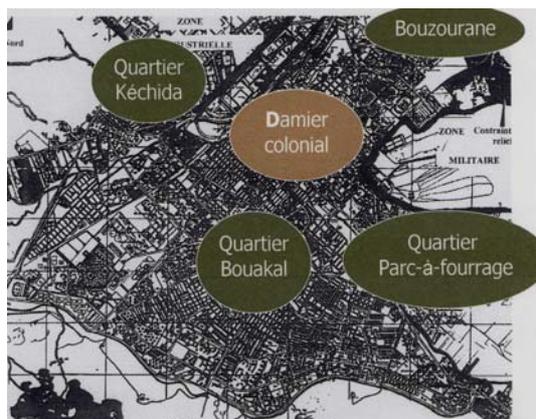


Fig. N°3 : Déplacement du centre de Marseille
 1- L'agora au 6^{ème} siècle 2- Centre au 13^{ème} siècle 3- Le centre au 19^{ème} siècle 4- Le centre actuel
 Fig. N°4 : Centralité dirigée cas d'Alger
 Zone centrale Point fort de la centralité Centres urbains Axe de la centralité



3- Le choix du champ d'étude :

La plus part des villes algériennes semblent être affectées par ce type d'urbanisation et pour l'appréhender, un champ d'étude s'avère nécessaire et notre choix, après investigation, s'est porté sur trois villes (fig. N°5):

- a- La ville de Constantine où l'informel (bidonville et dur) devient une caractéristique de la croissance de la ville au cours des dernières années et le quartier de Oued El Had est une référence pour les constantinois.
- b- La ville de Batna où ce type d'urbanisation est très répandu et ceinture presque la zone centrale où le quartier de Bouakal domine par sa masse dans le tissu urbain.
- c- La ville de Guelma où le quartier d'Oued Skhoune fait la spécificité de la ville constituant un seul ensemble et côtoyant le centre ville lui même dans sa partie sud-ouest, phénomène rare dans les autres villes algériennes.

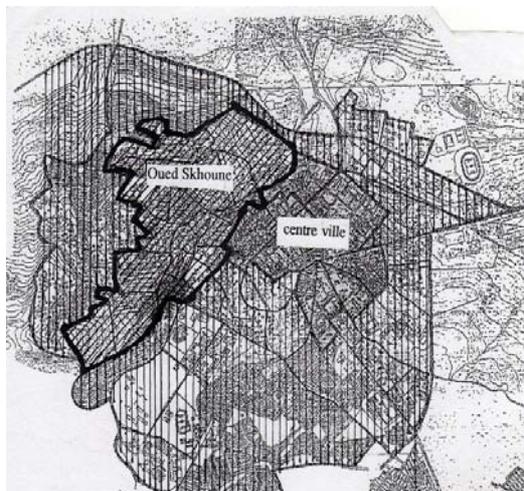


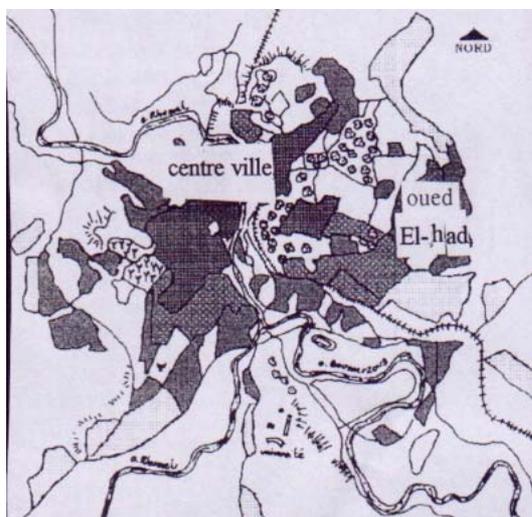
Figure N°5 : Le champ d'étude : les villes de Constantine, Batna et Guelma.

4-Quelle centralité dans ces quartiers informels ?

Cette forme urbaine est un processus continu et l'on ne peut pour le comprendre négliger les périodes antérieures qui ont conditionné son développement et qui l'ont littéralement formée. Ce processus d'appropriation de l'espace s'est distingué par trois phases : la marginalisation, l'intégration et l'aboutissent à la naissance d'une centralité.

a- La marginalisation

Depuis sa création, cette urbanisation informelle a été gardée en marge par les pouvoirs publics, voyant en elle que désordre et anarchie. De plus construite par les habitants eux mêmes et sans permis de construire et donc implicitement vouée à être rasée. Donc ces quartiers véhiculent une image négative de concentration, de chômage et de délinquance. Ce sont des zones sans vie et sans âme et qui restent largement tributaire du centre ville. Mais, les recherches menées sur cette urbanisation ont montré l'existence d'une organisation spatiale (Fig. N°6) et une cohésion sociale qu'on ne sent pas au niveau des



extensions formelles confirmée par Kerdoud Nadia [6] qui parle d'une dynamique sociale, populaire et particulière à Oued Skhoun à Guelma.



Figure N°6 : Une rue au niveau d'un quartier informel- Batna.

b- L'intégration

C'est en 1984 avec la promulgation de l'instruction présidentielle N°13 portant sur les directives de développement en matière d'urbanisme, d'aménagement du territoire et d'amélioration des conditions de vie des citoyens que l'urbanisation informelle (en dur) émerge officiellement comme phénomène préoccupant. D'ailleurs, en 1985 une campagne de démolition fut entreprise mais très vite interrompue pour cause d'émeutes. D'où la promulgation de l'ordonnance N°85/01 du 13 août 1985 et différents décrets définissant les conditions de régularisation de cette urbanisation informelle tout en imposant l'année 1988 comme date limite. Malgré ces dispositions, le phénomène n'a pas régressé mais s'est plutôt amplifié.

Pour ces quartiers, cette reconnaissance s'est traduite sur terrain par l'arrivée du gaz, de l'électricité, de l'eau potable, de l'égout et du bitumage des routes. De plus, ces quartiers ont été dotés dans un premier temps d'équipements de desserte (scolaires 1^{er} et 2^{ème} cycle, enseignement fondamental, A.P.C, P.T.T...) puis c'est au tour des équipements de desserte urbaine (lycée, polyclinique, centre culturel, salle de sports...) de voir le jour. Cette nouvelle situation donna une autre dimension à ces quartiers les propulsant comme pôle au niveau de la ville et leur conférant une certaine autonomie.

c- Naissance d'une centralité

Cet état de fait a permis aux quartiers informels d'être intégrés et surtout les quartiers qui s'imposent en nombre de population, en superficie et en logements comme c'est le cas pour oued El Had pour Constantine, Bouakal pour Batna et Oued Skhoun pour Guelma. D'ailleurs, une première pour ces quartiers c'est leur promulgation en arrondissement et une consécration comme centre

secondaire au sein de leurs villes lors des études respectives du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme ceci est une première reconnaissance d'une centralité administrative. Cette reconnaissance par les pouvoirs publics de ce fait informel qui a connu une résistance, une marginalisation, une intégration puis devenant un fait urbain dominant. Dans ce sens, ces quartiers ont pu développer leur propre dynamique, se basant essentiellement sur le commerce. Au début, on retrouvait des commerces liés à l'essor de la construction durant cette période avec la quincaillerie, la menuiserie, des parcs de vente de matériaux et aussi des commerces de subsistance avec l'alimentation générale. Dans un deuxième temps, ces derniers commerces ont subi une délocalisation vers la couronne périphérique permettant une floraison de commerces de deuxième niveau à savoir : cafés, hammams, habillement, électroménager, chaussure, meubles... et surtout la pièce détachée qui est devenu la chasse gardée de ces quartiers. Pour la dernière phase, c'est l'apparition du troisième niveau à l'image des pharmacies, librairies, fonctions libérales, cosmétiques... cette poussée du tertiaire est un désir pour ces quartiers d'effacer cette contre-image négative collée à eux.

Cette dynamique commerciale, dans un premier temps, a abouti à une densification de commerces avec des axes dynamiques (fig.6) marqués par la diversité des commerces qu'ils offrent et en second temps à une spécialisation de rues : la rue des bijoutiers, la rue de l'habillement... De plus ces quartiers renferment en leur sein les marchés les plus sollicités. Cette tendance a permis la naissance d'une centralité commerciale. Sa traduction spatiale est la rue, cet espace parcouru par tout le monde, est dotée d'un certain nombre de qualités qui lui confèrent une certaine identité qu'on ne retrouve pas dans les nouveaux espaces urbains éclatés issus des doctrines fonctionnalistes. De même, dans ces trois quartiers, les services sont fortement représentés ainsi que l'artisanat et même les activités semi-industrielles.



Figure N°7 : Axe très dynamique : Boulevard du volontariat- Guelma.

d- Une symbolique urbain

Devenant des faits urbains dominant dans leurs villes respectives, nos trois quartiers à savoir Oued El Had, Bouakal et Oued Skhoun ont pu induire un essor révélant une forte dynamique socio-économique créant ainsi une vie

urbaine remarquable par leurs flux, par leurs lieux de vie et par leurs commerces très dynamiques. Aussi, cette dynamique sociale, populaire et particulière à ces quartiers qui ont recherché une pratique collective dans le sport roi : l'équipe de football qui porte en son sein toute l'histoire de chaque quartier et sa popularité dépasse le rayon de ces derniers pour atteindre celui de la ville : c'est l'élément symbole de chaque quartier. De même, des associations activistes dans d'autres disciplines à l'image du hand, le karaté, la pétanque... et même les associations à caractère social qui investissent leurs quartiers sont devenues très prisées par les autorités ou même les différents partis lors d'événements politiques, vu l'importance de leurs populations.

Notons aussi, que s'il est un établissement de loisirs et de détente parmi tant d'autres qui joue un rôle primordial dans la structuration de l'espace urbain de ces quartiers, insufflé une dynamique à ces derniers et favorise la maximalisation des relations sociales à travers les possibilités de la rencontre et de la communication : c'est le café lieu de centralité et symbole du quartier.

CONCLUSION

Dans la ville classique d'avant la révolution industrielle, centre et centralité étaient indissociables, dans les villes modernes, au contraire, la centralité a cessé de s'identifier au centre. Toute notre réflexion a été générée par le constat relatif à l'évolution des quartiers périphériques en général et des quartiers informels en particulier à l'image d'Oued El Had, Bouakal et Oued Skhoune. Il a été remarqué que les sites ceinturant le centre ont connu de profondes mutations qui peuvent se résumer en un passage d'un état de marginalisation, à celui de l'insertion, puis à celui de la spécialisation et de la diversification des fonctions. Le choix de cette thématique suscite l'intéressement dans la mesure où dans sa formulation, on dénote à priori un paradoxe : Est associée la notion de centralité à un espace périphérique, de surcroît à un espace d'habitat non planifié (informel). Dans le contexte algérien, de nombreux espaces d'extension sont considérés comme des « cités dortoirs », alors comment penser qu'un espace d'extension informel puisse créer un espace centre ?

A la base de ce constat, un questionnement se pose à nous face aux nouvelles formes urbaines – des barres et tours-apparues depuis le siècle dernier et les processus qui ont conduit à ces formes, ont généré des espaces publics aux formes imprécises, aux fonctions indécises et leur ambiguïté participe à leur perte d'identité.

RÉFÉRENCES

- [1]- Revue d'urbanisme, N°120-121, 1970, p.8.
- [2]- Kebab A., 1985 : L'habitat privé populaire- le cas de Souk Ahras. Magistère, Constantine, 328p.
- [3]- Hafiane A., 1989 : Les défis à l'urbanisme, l'exemple de l'habitat illégal à Constantine. Ed. OPU. 290 p.
- [4]- Documentation de la recherche, 1994 : Production de l'habitat informel – études de cas en Algérie et en Amérique Latine. Alger – Stuttgart, 223p.
- [5]- Chaline C., 1990 : Les villes du monde arabe. Masson, 188p.
- [6]- Kerdoud N. : La centralité à Guelma. Magistère, Constantine, 176p. Pp.146.